

Le Prospectus que nous avons publié le 15 avril dernier a donné les raisons de la halte d'un mois que nous avons dû faire. Après une course non interrompue de deux ans, il est bien permis de s'arrêter quelques instants, non pour changer de direction, nous l'avons dit, mais pour reprendre haleine avant de se remettre en route et de se charger d'un nouveau bagage. Ce nouveau bagage, c'est *la Petite Maîtrise* que nous annexons à *la Grande Maîtrise*, et il ne faudrait pas d'imaginer que ces mots de *Petite Maîtrise*, qui signifient pour nos lecteurs des morceaux d'un style simple et d'une exécution facile, impliquent // 2 // pour nous l'idée d'un travail moins sérieux et d'une attention plus superficielle. Tous les grands maîtres nous disent, au contraire, que rien n'est plus difficile à faire que des morceaux faciles, et que le comble de l'art est d'atteindre au vrai et au beau par la simplicité des moyens. Loin donc de regarder *la Petite Maîtrise* comme un accessoire de peu d'importance, nous ne pourrions nous empêcher de témoigner de nos prédilections pour cette partie de notre œuvre qui intéresse directement ces nombreuses paroisses des villes et des campagnes, paroisses dont les ressources sont bornées, mais où il y a encore de la piété, de la foi, du zèle pour le service divin. Un de nos correspondants les plus éclairés, M. Dalmières, organiste de Saint-Étienne, nous écrivait ces jours-ci: « Vous avez enfin daigné descendre vers les petits! » Nous n'avons jamais eu la prétention, grâce à Dieu, de viser à la grandeur en quoi que ce soit, et personne n'est petit dans les rangs de ceux qui chantent les louanges du Seigneur; mais nous ne nous étions peut-être pas assez préoccupés de ces milliers d'églises de village où le lutrin est tenu par de bons artisans, par de braves agriculteurs, ayant de la voix, sachant passablement lire et chanter, qui ont hérité de leur pères du goût des cantiques sacrés, et qui sont tout heureux et tout fiers (cette fierté en vaut bien une autre!) de venir, les dimanches et les fêtes, briller, à l'église, dans les versets du *Credo* de la *Royale* ou de la *Baptiste*. On peut en être sûr: Dieu bénit ceux qui sont animés d'une semblable émulation, et ce ne sont pas ceux-là qui ont le cœur le moins content et qui supportent le moins gaiement les fatigues et les labeurs de la semaine. // 3 //

Nous n'avions pas non plus tenu assez de compte de ces chœurs des congrégations de la sainte Vierge, composés de jeunes filles qui ne sont pas, certes, de grandes musiciennes, qui ne prononcent pas d'une manière irréprochable le latin ni même le français, de même que nous avons négligé les chœurs d'enfants des écoles des Frères, et les chœurs des jeunes hommes des congrégations et des confréries.

Et là, pourtant, que d'éléments heureux pour ceux qui sauraient les mettre en œuvre! Quel charme dans ces voix douces et pures des jeunes filles dont l'émission a toujours de la grâce et de la naïveté, alors même qu'elle est incertaine, hasardée, inexpérimentée! Quel entraînement dans les puissants unissons des enfants, et quelle vigoureuse franchise dans les accents mâles des hommes!

Voilà, s'il faut le dire, ce que nous avons un peu trop perdu de vue. Nous nous étions figuré à tort que toute paroisse où l'on faisait de la musique viendrait à nous par cela seul que nous donnions de la musique, sans trop songer à Palestrina, J.-S. Bach, nos grands auteurs classiques, soit anciens, soit modernes, n'étaient abordables que pour un nombre de paroisses comparativement fort limité. Il faut donc, non pas, comme le dit M. Dalmières, « descendre vers les petits, » mais il faut nous faire petits nous-mêmes pour nous mettre à la portée de ces paroisses. Il faut nous mettre en mesure de leur fournir un répertoire de morceaux qui puissent être chantés par toutes sortes de voix, morceaux faciles à une, deux, trois parties tout au plus: messes, motets, cantiques vulgaires; - puis des morceaux d'orgue: offertoires, communions, entrées, sorties, préludes, versets, antiennes, exécutables sur tous les instruments, même sur l'harmonium.

En attendant, nous supplions les choristes et les virtuoses des églises dont nous parlons de rester fidèles à leurs anciens plain-chants, à leurs vieilles messes grégoriennes si bien appropriées aux divers degrés de festivité, à leurs anciennes hymnes, proses, litanies, à leurs anciens noëls, à leurs cantiques traditionnels, et, parmi ces cantiques, de donner la préférence aux cantiques en dialecte vulgaire, les plus simples, les plus touchants, les plus dévotieux, ceux qui rappellent à chacun les souvenirs les plus intimes, les souvenirs du berceau, du foyer, et qui, composés dans la langue maternelle du pays, sont par cela même plus harmonieux et ne présentent rien de choquant en ce qui tient à la prononciation. Nous les conjurons de se tenir en garde contre les nouveautés, de se défier des compositions de certains musiciens du crû, d'ordinaire incorrectes, mal écrites, mal prosodiées, pleines d'intonations forcées et de vulgarités ambitieuses, et qui montrent bien, ce nous semble, que leurs auteurs recherchent plus les satisfactions de leur propre vanité que la gloire de Dieu. Nous exhortons ces mêmes choristes à prendre les avis d'un ecclésiastique instruit pour bien prosodier et bien accentuer les paroles qu'ils chantent, afin de ne pas estropier la langue, et de mettre en rapport convenable la phrase mélodique et la phrase parlée; enfin, nous leur recommandons de s'abstenir dans le cours des morceaux, de faire ce qu'on appelle un « second dessus; » car si l'un fait un second dessus à la tierce, par exemple, et que, plus loin, un autre fasse un second dessus à la sixte, tandis que l'orgue, de son côté, fait entendre une harmonie toute différente, il en résultera une cacophonie insupportable. C'est malheureusement là ce qui arrive dans la plupart des églises, et ce n'est pas ainsi sûrement que se forme l'oreille des populations. Au lieu de développer dans le peuple le sentiment du beau, on semble souvent prendre à tâche de les former au culte du laid. // 4 //

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'entrer dans de semblables détails, mais il faut bien parcourir peu à peu les divers points du plan de notre *Petite Maîtrise*. A vrai dire, ce plan leur appartient plus encore qu'à nous, car c'est dans la correspondance collective de nos abonnés que nous en avons trouvé les premières indications. Tel de nos abonnés, qui se plaint peut-être de notre négligence à répondre aux lettres qu'il nous fait l'honneur de nous adresser, peut bien se dire qu'aucun des renseignements qu'il a pris la peine de nous donner n'est perdu, et que ses lettres sont lues avec la plus sérieuse attention, comme elles sont reçues avec la plus sincère reconnaissance.

Montrons maintenant que l'idée de *la Petite Maîtrise*, qui sera véritablement le *Journal de Musique religieuse des villes et des campagnes*, nous a valu déjà des approbations qui sont pour nous un puissant encouragement. « Quant à la difficulté de la plupart des morceaux d'orgue et de chant, nous écrit M. l'abbé Jouve, notre excellent collaborateur, elle était réelle, et je l'avais moi-même depuis longtemps remarquée. Il est évident que de telles compositions, bonnes pour des artistes et des exécutants rompus à toutes les difficultés du métier, étaient inabordables pour les dix-neuf vingtièmes de vos abonnés. Donc, l'idée d'une *Petite Maîtrise* est excellente. Je vous engage même à donner beaucoup plus de morceaux faciles et d'une facture soignée, que des pièces d'une grande exécution. Généralement, et toutes proportions gardées, ces dernières offrent moins de convenance dans l'expression religieuse que les premières. »

M. l'abbé Guitton, curé de Dun-le-Roi, nous écrit avec une franchise pleine de bonne humeur: « C'est une excellente pensée de nous proposer une *Petite Maîtrise* pour les églises ordinaires. Moi qui suis un de vos premiers abonnés, que vouliez-vous que je fisse de votre grande et trop savante *Maîtrise*, avec un chœur peu nombreux, et un orgue à tuyaux de six jeux seulement, et dont les pédales sont à tirasse? Je vous avais quittés... mais aujourd'hui que vous promettez d'être utile aux

petites églises, je reviens à vous. »

De son côté, M. l'abbé Mouchy, à Metz, nous dit qu'il était pleinement satisfait de la direction qu'avaient donnée à la *Maîtrise* ses deux fondateurs. Tout au plus aurait-il souhaité un texte plus volumineux. Malgré tout, ajoute-t-il, l'expérience lui a fait reconnaître la justesse des observations présentées dans le dernier prospectus, et il avoue qu'avec les facilités multiples d'abonnement que présente la *Maîtrise* modifiée, elle est appelée à une grande popularité, et qu'elle doit être désormais le *vade mecum* des savants comme des ignorants.

A son tour, M. Domergue, à Beaucaire, nous dit que la nouvelle transformation de la *Maîtrise* « répond à un besoin réel, et « il espère qu'elle groupera un grand nombre d'adhérents. »

Enfin, M. J.-M. Joseph Jouan, instituteur et organiste à Caro (Morbihan), nous écrit: « J'ai reçu avec bonheur le nouveau prospectus de la *Maîtrise*. Les améliorations que vous annoncez sont de nature à rendre très-populaire le journal que vous rédigez avec tant de science et de goût. Je vous félicite sur les vues et les considérations contenues dans votre prospectus. C'est assurément bien ainsi que l'on doit comprendre et propager la musique sacrée. Le style *Alla Palestrina* est en effet et malheureusement fort peu connu et pratiqué. Nos cantiques populaires se perdent de plus en plus, depuis l'intronisation dans le temple saint du genre dramatique. Je recueille avec soin les vieux airs des cantiques anciens chantés encore en Bretagne, malgré les efforts de certains membres du // 5 // jeune clergé de cette pieuse province pour y substituer ceux du jour. J'ai déjà bon nombre d'admirables mélodies de ce genre antique qu'on ne saurait trop étudier. Plus tard, je vous enverrai quelques-unes. Nulle contrée, je crois, ne surpasse la Bretagne pour ces sortes de compositions qui semblent avoir été conservées sous des pierres druidiques. »

Nous prenons acte de la promesse que veut bien nous faire M. Jouan; nous ne saurions trop engager nos abonnés, ceux surtout qui habitent nos provinces reculées, et qui vivent en rapports journaliers avec les gens de la campagne, à se livrer à de semblables recherches et à recueillir ces vieux airs populaires qui ne sont plus conservés aujourd'hui que dans la mémoire des vieillards, et qu'il est si intéressant d'étudier comme expression de la foi de nos pères et comme monuments historiques de l'art.

Nous ne terminerons pas cette causerie toute familière sans annoncer à nos lecteurs que la Commission ecclésiastique, dont nous leur avons parlé dans notre Prospectus, est sur le point d'être constituée; nous pouvons déjà compter au nombre des membres qui la composeront: MM. l'abbé Arnaud et l'abbé Raillard, à Paris; M. l'abbé Jouve, chanoine de Valence, et M. l'abbé Pelletier, chanoine à Orléans.

Quant à la partie littéraire de la *Maîtrise*, nous espérons qu'elle se maintiendra, comme par le passé, à la hauteur de la science contemporaine. Nos anciens collaborateurs nous restent fidèles; de nouveaux nous arrivent; ils seront les bienvenus. Nous sommes heureux de publier, dans le présent numéro, un opuscule curieux d'un de nos plus savants théoriciens, M. A. de Lafage. M. A. Dethou nous promet une curieuse étude sur les messes anciennes composées sur les thèmes des chansons vulgaires; M. l'abbé Raillard nous rendra compte prochainement du bel et savant ouvrage du R. P. Schubiger sur l'*Ecole de chant de Saint-Gall*; M. F. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a bien voulu nous annoncer une esquisse de la vie et des œuvres de C. Gondimel [Goudimel]. En même temps, le R. P. Schubiger continuera la dissertation commencée aujourd'hui sur le *salve Regina*

LA MAÎTRISE, 15 mai 1859, pp. 1-5.

d'Einsiedeln; M. Morel de Voleine nous entretiendra de l'usage des cloches dans la liturgie lyonnaise, et M. Stéphen Morelot, actuellement à Rome, nous tiendra au courant des faits qui intéressent la musique d'église dans la Capitale du monde chrétien. Enfin, divers travaux de M. Lecomte, de M. l'abbé Arnaud, de M. Ed. Bertrand, de M. l'abbé Jouve, de MM. Grosjean, G. Kastner, Rabutaux, de Vaucorbeil, etc., procureront à nos lecteurs le plaisir qu'on éprouve toujours à retrouver d'anciennes et aimables connaissances.

Il est bien temps maintenant de laisser la parole à nos chers et savants collaborateurs.

LA MAÎTRISE, 15 mai 1859, pp. 1-5.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 May 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	1
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Mai 1859
Livraison:	None
Pagination:	1-5.
Title of Article:	A NOS LECTEURS.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front page and Internal Text
Cross-reference:	None